

CONFÉRENCES

Leszek Kuk

Le prince Adam Jerzy Czartoryski et son groupement politique « Hôtel Lambert ». Leur rôle politique et leur place dans l'histoire de la Pologne

Depuis plus d'un siècle et demi, le somptueux hôtel particulier construit dans le 4^e arrondissement sur l'Île Saint-Louis, quai d'Anjou, par Le Vau pour le président Lambert de Thorigny, occupe une place particulière et importante dans la mémoire historique polonaise. Acheté par le prince polonais Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861) en 1843, l'hôtel se transforma vite, et pour plus d'un quart de siècle, en un vrai centre politique et foyer national polonais. Il le resta jusqu'aux années 1870 quand la famille Czartoryski quitta la capitale française pour retourner en Pologne. L'Hôtel Lambert donna vite son nom au groupement politique dirigé par le prince Czartoryski, groupement qui dans les années 1830-1850 fonctionnait au sein de la nombreuse communauté des exilés polonais en France, appelée couramment dans la tradition polonaise, et à juste titre, « la Grande émigration ».

Cette « Grande » émigration à laquelle appartenait le groupement du prince arriva sur la scène politique polonaise et européenne au lendemain de l'échec de l'insurrection nationale polonaise antirusse, dite « de novembre » (1830-1831). Il ne la quitta qu'à la veille d'un autre grand soulèvement national, également dirigé contre la Russie tsariste, celui « de janvier » (1863-1864). Après l'échec militaire de l'insurrection « de novembre », qui fut en même temps le naufrage de leur monde, les participants à l'insurrection décidèrent de quitter le pays. Ils étaient presque tous convaincus de le regagner rapidement. L'accueil amical et souvent enthousiaste qu'ils trouvèrent au début, sur la voie de l'exil, en Allemagne, en Belgique, enfin en France, contribua bel et bien à les conforter dans leur démarche. Très vite,

les espoirs et les calculs des nouveaux exilés se révélèrent infondés, voire entièrement faux et ces braves soldats de la liberté des peuples perdirent leurs illusions. Les retours dans le pays asservi seront rares et sans gloire, souvent d'autant plus humiliants qu'ils étaient soumis à une amnistie que le tsar pouvait accorder ou refuser.

Après l'échec du soulèvement « de novembre », à l'automne 1831, la plupart des insurgés quittèrent le pays vaincu. Ils choisirent la France, alors sous le régime de la monarchie de juillet. Les exilés ne furent pas très nombreux : six à huit mille, selon les périodes. Dans son écrasante majorité, cette communauté d'exilés était composée de jeunes militaires, officiers ou sous-officiers, presque toujours d'origine noble, célibataires et plutôt mal adaptés à la vie quotidienne d'un pays très différent du leur. Le gouvernement du « roi-bourgeois », embarrassé et inquiet, les accueillit mais prit soin de les disperser à travers la France. Rares sont ceux qui furent autorisés à s'installer dans la capitale. Dans ce groupe, on trouve les généraux, ministres, hauts fonctionnaires qui conduisirent l'insurrection, mais aussi des personnages riches et influents formant l'élite de la communauté des exilés. Parmi eux, le prince Adam Jerzy Czartoryski, chef du gouvernement national insurrectionnel, occupa incontestablement et à tout point de vue une place éminente.

Immobilisés en France, exposés aux épreuves de la vie quotidienne, les émigrés polonais formèrent un microcosme dont l'effervescence politique et la vivacité intellectuelle donnèrent un spectacle sans égal dans l'histoire de la Pologne. Pendant une trentaine d'années, Paris devint la capitale de la Pologne en exil. Les élites polonaises restées au pays maintinrent un contact intime, mais toujours discret avec leurs compatriotes exilés. Elles produisirent peu durant ces trente ans.

Les idées et les actes de la « Grande » émigration constituent un phénomène d'une importance majeure dans l'histoire de la Pologne du XIX^e siècle, voire dans toute l'histoire de la Pologne. Notons à cet égard que les émigrations politiques polonaises ont joué un rôle très important dans la vie politique de leur pays durant une longue période qui va de la fin du XVIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle. Il serait difficile de trouver un autre pays d'Europe dans l'histoire duquel les émigrations politiques ont joué un rôle plus important que dans celle de la Pologne.

Premièrement, l'activité de la « Grande » émigration reste un phénomène d'une rare importance dans l'histoire de la lutte du peuple polonais pour l'indépendance nationale, dans l'histoire de la tradition polonaise insurrectionnelle et libératrice. Cette lutte, rappelons-le, commence avec le soulèvement des masses nobiliaires contre la présence russe dans la Pologne agonisante, soulèvement appelé dans la tradition polonaise « confédération de Bar » (entre 1768 et 1772), et ne se termine que presque deux siècles plus tard avec l'insurrection de Varsovie en 1944. Ainsi cette longue tradition insurrectionnelle polonaise couvre plus de deux siècles de l'histoire polonaise. La « Grande » émigration est obsédée par l'idée de la lutte pour l'indépendance de la nation. Le rêve des exilés est une guerre universelle des peuples contre leurs oppresseurs. Ils ne songent qu'au retour dans le pays natal les armes à la main ; ils sont toujours prêts à reprendre les actions militaires. On les voit dans toutes les révoltes, révolutions et insurrections européennes du milieu du XIX^e siècle, du Portugal à la Hongrie et de la Belgique aux principautés roumaines.

Deuxièmement, la contribution de la « Grande » émigration à l'héritage intellectuel et artistique national est énorme. Il suffit d'évoquer la grande poésie romantique polonaise, avec le nom de Mickiewicz en tête, ou la musique de Chopin pour s'en rendre pleinement compte.

Au sein de cette émigration polonaise en France et dans d'autres pays, l'Hôtel Lambert, et plus particulièrement son aile conservatrice et libérale, occupe une place spéciale et privilégiée due aux qualités personnelles, aux talents, connaissances et savoirs de son grand chef auquel ce groupement est lié de manière inséparable, autrement dit son fondateur et dirigeant, le prince Adam Jerzy Czartoryski.

La famille Czartoryski dont le prince Adam fut le représentant le plus connu était une vieille famille aristocratique d'origine ruthène très tôt convertie au catholicisme. La plupart des nobles ruthènes habitant la Pologne orientale ont suivi la même voie, devenant Polonais à part entière. Le titre princier de Czartoryski est ancien et antérieur à l'intégration des territoires ruthènes au Grand Duché de Lituanie et, *a fortiori*, à la naissance de la République nobiliaire des Deux Nations. Le titre fut reconnu comme tel en Pologne.

Longtemps sans grand patrimoine ni véritable influence, c'est au début du XVIII^e siècle que les Czartoryski acquièrent leur puissance, lorsque l'un des leurs épousa l'héritière de la plus grande fortune de la République des Deux Nations.

Plusieurs des descendants de la famille Czartoryski furent dotés d'un véritable talent politique qui leur donna un avantage sur les autres grandes familles aristocratiques de Pologne. Ces prédispositions, jointes à leur richesse, leur assurèrent un rôle politique de premier plan dans la Pologne de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les Czartoryski formèrent un groupe politique appelé « La Famille » dont le programme préconisait une modernisation de la vie politique, économique et sociale du pays en plein déclin, en prenant appui sur la Russie de Catherine la Grande. Les Czartoryski envisageaient une alliance avec l'Empire russe, une fois que l'État polonais serait réformé. Aucune personnalité politique n'imaginait à l'époque que la Pologne puisse disparaître de la carte de l'Europe. Son triple partage à la fin du XVIII^e siècle affaiblit sensiblement ce projet de rapprochement avec la Russie. Après la disparition de l'État polonais, le projet fut d'ailleurs rejeté nettement par la majorité des patriotes polonais pour ne renaître que vingt ans plus tard, avec la chute de l'Empire napoléonien, lorsque le tsar Alexandre I^{er} se proposa de réunifier les trois Pologne – russe, prussienne, et autrichienne – sous son sceptre. La mort du tsar (1825) et la révolution polonaise de 1830 mirent fin pour longtemps à tous les projets de compromis polono-russe. Il faudra donc attendre l'insurrection de « novembre » 1830 pour que le prince Czartoryski abandonne lui aussi le mirage « russe ». Cette décision ne lui vint pas facilement ; c'est avec beaucoup de peine, à contrecœur, qu'il accepta la dignité de chef du gouvernement insurrectionnel provisoire. Lorsque le soulèvement polonais fut écrasé par l'armée russe, le prince Czartoryski fut condamné à l'exil.

La très longue vie du prince correspond à une période riche en événements et idées, très instable politiquement, tumultueuse et abondant en événements d'une importance cruciale dans l'histoire polonaise et européenne. Czartoryski naît en 1770, vingt ans avant la chute de la monarchie absolue en France et avant la disparition de l'État polonais indépendant – la célèbre République des Deux Nations. Il meurt 90 ans plus tard en juillet 1861. À sa mort, le régime

du Second Empire en France connaissait son apogée, dix ans après son instauration, dix ans avant sa chute, et la Pologne se préparait à une nouvelle bataille pour l'indépendance nationale. Dans l'histoire de la Pologne, cette période de 1770-1861 est marquée par des événements et des processus tels que la perte de l'indépendance, les deux grandes tentatives historiques de sa restitution : tout d'abord dans le cadre du Duché de Varsovie et, peu de temps après, dans le cadre du Royaume de Pologne créé par le Congrès de Vienne – auquel le prince participe en tant que membre de la délégation russe – et, enfin, la première des grandes insurrections nationales, celle « de novembre ». Dans l'histoire universelle, on rencontre des événements d'une importance au moins équivalente – on peut se limiter à mentionner ici la révolution américaine et la révolution française, les guerres d'Empire, la création du système de Vienne et sa progressive décomposition sur quatre décennies au moins. Au moment où le prince Adam arrivait à l'âge de la maturité et qu'il s'engageait dans l'activité politique, le monde, c'est-à-dire l'Europe, demeurait encore profondément dans les chaînes du régime social postféodal, pour ne pas dire simplement féodal, et dans les chaînes de cet ordre géopolitique qui s'est créé en Europe vers l'an 1700. À sa mort, l'Europe Occidentale était déjà capitaliste et devenait libérale. Le vieux prince s'est éteint à l'aube de la décennie qui a vu l'ordre politique européen prendre une forme qu'il allait garder pratiquement jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

La richesse et la diversité qui caractérisent l'époque où le prince a vécu et agi se reflètent dans ses idées et ses activités tout aussi riches et variées dont beaucoup s'expliquent par le cours inhabituel d'une vie longue et très remplie. Cet homme, discret et modéré, évitant les extrêmes, homme d'État porté à la conciliation, grand partisan du compromis, a été le témoin et l'acteur, souvent en première ligne, d'événements aussi brutaux qu'importants et a connu dans sa vie de violents changements de fortune, où le hasard avait souvent sa part.

La vie et jusqu'à un certain degré l'activité du prince Adam se divisent en trois étapes presque égales dans le temps et clairement distinctes.

Le premier tiers (1770-1795) qui correspond aux vingt-cinq premières années de la vie du prince se déroule dans une Pologne encore libre,

mais glissant vers la catastrophe finale malgré les efforts réformateurs déployés par le dernier roi et les représentants des élites éclairées de son entourage. Le souvenir d'un pays libre, plus encore d'un pays qui se relève de sa chute, aura une grande importance dans l'évolution de la pensée et de l'activité de Czartoryski.

La période suivante, qui dure un peu plus de trente ans (1795-1830) pourrait être appelée « période russe ». Durant la première moitié, jusqu'en 1815, le prince Czartoryski est intégré dans la vie politique de l'empire russe, tandis que durant la seconde, de 1815 à 1830, Czartoryski restreint ses activités à la Pologne dite « russe », autrement dit le Royaume de Pologne autonome dans le cadre de l'Empire russe et dont le roi était le tsar de toutes les Russies. Pendant ces années, le prince mise sur la Russie et construit sa politique sinon sur la base, du moins sur l'espoir d'un compromis historique entre la Pologne et la Russie permettant une coopération des deux nations¹. Cette période de la vie du prince Adam est la moins uniforme. Au début, le prince se trouve dans la situation d'un otage qui vit pratiquement consigné à la cour du tsar. Peu de temps après, avec l'avènement d'Alexandre I^{er}, il devient un serviteur fidèle du nouveau tsar et rapidement vice-ministre (1802-1804), puis de janvier 1804 à juin 1806 ministre des Affaires étrangères de cet immense Empire. Après la paix de Tilsitt vient une longue période, peu homogène, de plus de vingt ans, une période où les espoirs et les rêves s'envolent.

Enfin la dernière grande période qui dure exactement trente ans, de 1831 à 1861, est celle de l'exil. Elle constitue le bloc le plus uniforme. Ce que le prince Adam fait et proclame alors semble être en profonde contradiction avec ce qu'il avait fait et proclamé dans les trois décennies précédentes.

Et pourtant on pourrait découvrir dans l'activité et dans les conceptions de Czartoryski de nombreux éléments communs qui lient les différentes phases de son activité. Czartoryski était un grand personnage de son temps, ayant commencé son extraordinaire carrière

¹ Certains hommes politiques de l'époque voulaient voir dans l'union polono-russe de 1815, fondée sur des rapports interpersonnels aussi bien que sur la réalité des faits, une nouvelle incarnation de l'union séculaire polono-lituanienne qui a donné la vie à l'ancienne République des Deux Nations. L'analogie qui s'impose cependant avec beaucoup plus d'évidence, c'est celle qui rapproche l'union polono-russe du compromis austro-hongrois de 1867 dont le résultat a été la création de la double monarchie des Habsbourg.

à un âge étonnamment jeune, et de plus, au milieu des ennemis de sa nation ; jusqu'à la fin de sa vie, il a eu accès à la reconnaissance des grands de ce monde et a su la garder. Jusqu'à la fin, il a été accueilli (mais de moins en moins écouté) dans les grands salons politiques de son époque. Heureusement pour lui, il est parti quand cette époque a commencé à toucher à sa fin. Ses partenaires politiques étaient ou auraient pu être Talleyrand, Palmerston, Napoléon III, Metternich et peut-être bien même Alexandre II. C'était son monde. Mais dans l'entourage de Bismarck ou d'Alexandre III, sans parler des élites politiques de la III^e République française, il n'y avait plus de place pour des gens comme le prince Adam.

On retrouve dans les pensées et dans l'activité du prince Adam le meilleur de la tradition nationale et du patrimoine de la culture occidentale. Son patriotisme était profond et franc, mais cependant dépourvu de tout provincialisme et d'étroitesse nationale. Il en était de même quant à sa religiosité qui s'est approfondie avec les années. Un grand savoir et une profonde culture personnelle lui ont permis de garder jusqu'à la fin de ses jours un esprit critique et ouvert. Il était capable d'une solide analyse du moment présent, enclin à prendre en compte de nouveaux facteurs et à corriger sa propre position. Appartenant à un peuple conquis, humilié et dégradé, il a affiné son esprit éthique et son sentiment de justice ; c'est très certainement cette même condition historique qui a accru sa sensibilité au sort des peuples faibles et opprimés. C'était un véritable *man of honour*, comme le dit un de ses biographes¹. « La domination d'une nation sur une autre nation est radicalement injuste ; elle ne produit aucun droit et ne peut se maintenir que par la force » écrit le prince dans son *Essai sur la diplomatie*² où il énonce les principes sur lesquels devrait être fondé le nouvel ordre en Europe.

Le fait que le prince ait eu une très bonne connaissance de trois cultures et systèmes politiques différents a eu une signification capitale dans la formation de sa carrière politique personnelle. Dès son jeune âge, il avait pu se familiariser avec les deux grandes monarchies libérales et constitutionnelles de l'Ouest qu'étaient l'Angleterre et la France. Il y avait fait des voyages dans sa jeunesse.

¹ W. H. Zawadzki, *The Man of Honour. Adam Czartoryski as a Statesman of Russia and Poland 1795-1831*, Oxford, 1993.

² [Czartoryski Adam Jerzy], *Essai sur la diplomatie, manuscrit d'un Philhellène*, Paris-Marseille, 1830, p. 216.

Ses intérêts et ses préférences le poussaient nettement vers la première, mais quand il a fallu faire un choix, pour des raisons de politique contemporaine, il a opté pour la France comme base de départ de ses activités. Par ailleurs, le prince connaissait la Russie, ce qui malgré les apparences, n'était pas fréquent au sein de la société polonaise, même dans les régions annexées à la Russie. Dans ces contrées, on ne connaissait pas tellement la Russie, mais plutôt la manière dont les Russes gouvernaient les pays conquis. Et enfin, affirmation banale, il connaissait son propre pays avec toute sa civilisation nobiliaire, « sarmate », qui ne ressemblait à aucune autre à l'Ouest ou à l'Est.

Ainsi, comme il a été déjà mentionné, les derniers trente ans de la vie du prince Czartoryski correspondent à la période de l'émigration. Il avait plus de 60 ans quand il a commencé sa vie d'exilé. Il faut ajouter qu'il s'est marié tardivement et fut un père âgé pour ses trois enfants.

En exil, des personnages, des groupuscules et des milieux de droite, et, avec le temps, du centre-droite – comme on pourrait les désigner aujourd'hui, ont rapidement commencé à se réunir autour du prince Adam. Ils étaient attirés par sa position politique, son immense expérience, sa volonté d'agir et l'énergie politique qu'il manifestait, mais aussi, somme toute, par sa fortune. Des revenus considérables lui fournissaient une base financière pour ses activités politiques. Avant les partages, et même jusqu'en 1830, la famille princière des Czartoryski comptait parmi les plus fortunées de l'Europe. Ses vastes domaines se situaient dans deux des parties de la Pologne démembrée : autrichienne et russe. Après 1831, cette fortune, bien que sérieusement amoindrie par les confiscations du gouvernement tsariste infligées au prince pour le punir d'avoir participé à l'insurrection, restait considérable. Le prince Adam ne se distinguait pourtant pas par ses qualités d'administrateur de biens fonciers. En exil, c'est sa belle-mère, la princesse Anna Sapieha, dotée d'une rare énergie et d'une grande habileté dans les affaires financières, qui s'est occupée avec beaucoup de succès des finances de la famille ; elle s'est substituée au prince partie dans un domaine où il n'était pas à l'aise. C'est grâce à elle que le prince a acheté l'Hôtel Lambert.

Après l'acquisition en 1843 de l'Hôtel Lambert, cette somptueuse demeure va devenir pour plus de trois décennies non seulement la

résidence du prince et le « siège social » de son groupement, mais aussi un vrai centre de la vie polonaise à Paris.

Du point de vue de l'organisation, le groupement du prince Adam rappelait plus la cour d'un magnat ou même une coterie aristocratique qu'un groupement politique moderne. Le prince et son entourage cherchèrent dès le début à se doter de structures institutionnelles en vue de mieux encadrer la masse des partisans de l'Hôtel Lambert. Créée dès 1834, l'Association de l'Unité Nationale¹ était une organisation semi-officielle qui n'est jamais arrivée à développer une activité d'une certaine importance. Ce but n'a été atteint que par la seconde organisation rassemblant les partisans de Czartoryski, la Société monarchique du « Trois Mai »², créée en 1843. Les fidèles du prince Czartoryski ont toujours été devancés par ses rivaux démocratiques et radicaux quant à la création de partis politiques. Ils étaient moins nombreux et cette Société du « Trois Mai » s'effaçait derrière l'influence et l'envergure à la Société Démocratique Polonaise. À son apogée, à la veille de la révolution de 1848, cette dernière compte environ deux mille membres, alors que les partisans du prince Czartoryski restent deux fois moins nombreux. La Société Démocratique fonctionna pendant trente ans, la Société du « Trois Mai », moins de dix ans. Le journal de la première, le fameux *Démocrate Polonais*, survivra plus de dix ans à son adversaire du *Trois Mai*.

Les deux grands camps politiques et idéologiques de l'émigration représentés par la Société démocratique polonaise et la Société monarchique du « Trois Mai » s'opposaient l'un à l'autre, parfois de manière brutale et démoralisante. La manifestation la plus flagrante en est la pétition des démocrates en 1834, signée par trois mille

¹ En polonais : *Związek Jedności Narodowej*. Sa direction, qui mena ses activités dans la clandestinité complète, regroupait les plus proches collaborateurs du prince Adam, les « vieux conservateurs ». Elle était présidée par le prince lui-même. Dans le programme de l'Association, on retrouve le postulat de l'unité nationale et, en premier lieu, de l'unité et de l'efficacité de l'exécutif dans la future Pologne libérée. Ajoutons qu'une certaine tendance autoritaire fut toujours visible dans les actions et idées de l'Hôtel Lambert. En 1837, l'Association se transforma en Union insurrectionnelle et monarchique (*Związek Insurekcyjno-Monarchiczny*), société secrète dominée par les monarchistes radicaux dont l'objectif était d'organiser une nouvelle insurrection en Pologne afin de rétablir un État indépendant sous la forme d'une monarchie héréditaire. Parmi ces « jeunes conservateurs » se distinguaient Janusz Woronicz et le comte Władysław Zamoyski.

² *Towarzystwo Monarchiczne Fundatorów i Przyjaciół Trzeciego Maja* ou, tout court, *Towarzystwo (Monarchiczne) Trzeciego Maja*. Dirigée par le comte Zamoyski, elle compta presque un millier de partisans en 1845. Elle se décomposa après l'échec de la révolution de 1848.

personnes, déclarant le prince Czartoryski « ennemi de la cause polonaise ». En réalité, volontairement ou pas, leurs activités étaient complémentaires. Les démocrates s'adressaient aux peuples, aux sociétés et plus précisément aux classes moyennes et populaires, aux groupements démocratiques, radicaux et républicains. Les monarchistes, aux élites, aux gens influents et aux classes privilégiées, aux milieux conservateurs, catholiques, aux gouvernements et aux hommes politiques au pouvoir. Les démocrates et les conservateurs poursuivaient en réalité le même but : la reconstruction de l'État polonais dans ses frontières d'avant 1772. Les différences qui les séparaient, multipliées par les aversions personnelles et augmentées par les rancunes historiques, ont fait qu'ils n'ont jamais su coordonner leurs actions et même qu'ils se sont dressés les uns contre les autres, portant un préjudice évident à la cause polonaise.

Leurs débats portaient sur une question fondamentale quant à la forme de la future Pologne. Le programme des démocrates de l'émigration, regroupés essentiellement dans la Société Démocratique Polonaise, prenait très peu en compte les réalités de l'époque et encore moins celles de leur propre pays. Dans leur programme, on retrouve le projet de la Révolution de 1848 ; on pourrait définir les démocrates polonais comme des quarante-huitards avant la lettre. Leur idéal était une république sociale. Sur un point aussi important que la question nationale, ils se prononçaient pour une « nation politique polonaise unique » ; ils étaient les coreligionnaires authentiques de Kossuth et de ses semblables. Leur « république sociale » était en même temps « une et indivisible ». Le radicalisme relatif du programme et de l'idéologie des démocrates polonais en exil était dû à leur éloignement du pays, à une idéalisation nostalgique de la réalité d'un pays qu'ils avaient quitté depuis un certain nombre d'années et surtout à un contact étroit avec l'ordre politique, économique et social moderne des États phares de l'Ouest vers lesquels l'émigration se dirigeait, enfin aux idées modernes progressistes et socialistes que partageaient les exilés polonais radicaux depuis les premiers jours de leur présence en France, en Grande-Bretagne ou en Belgique.

Le programme politique et socio-économique de l'Hôtel Lambert était beaucoup plus prudent, tempéré et pragmatique. Il prenait plus en compte les conditions économiques et sociales du pays, la **donne reçue** ainsi que le contexte politique de l'époque. Enfin, il

tenait davantage compte des moyens dont disposait l'émigration. Le régime idéal du groupement du prince Adam était un régime de monarchie mixte modérée, une monarchie parlementaire et constitutionnelle avec l'égalité devant la loi, mais cependant avec un suffrage censitaire comme en France ou en Angleterre à l'époque. Certains des plus fervents partisans du prince voyaient en lui le futur roi de la Pologne. L'un d'entre eux l'a même proclamé roi *de facto*, rendant plutôt un mauvais service politique au vieux prince. Il devait s'agir d'une monarchie proche de celle qui fonctionnait en Grande-Bretagne, ou plus précisément encore peut-être, proche de la monarchie de juillet. Dans le domaine économique et social, les exigences du progrès devaient être conciliées avec la tendance à la conservation des formes et des cadres sociaux, la classe moyenne dans les pays à l'est de l'Elbe – devait être maintenue. La réforme agraire devait être introduite suivant l'exemple prussien sans toucher massivement aux structures de propriété favorables aux nobles. On comptait sur une rapide mise en mouvement des mécanismes permettant un développement rapide des villes et l'industrialisation du pays. L'émancipation prudente et progressive de la population juive a été l'une des constantes du programme politique. Quant au problème national, le programme de l'Hôtel Lambert, bien que peu clair, semblait très intéressant. Moins attachés à l'idée de l'État-nation que leurs adversaires démocratiques, les militants de l'Hôtel Lambert prenaient en compte la possibilité de concessions faites aux « minorités nationales ». C'est incontestablement dans le cercle de l'Hôtel Lambert que naît l'idée de la réconciliation et de la coopération polono-ukrainienne.

L'activité diplomatique fut sans doute le domaine où l'Hôtel Lambert s'est distingué le plus et a acquis une supériorité considérable sur l'aile démocratique en exil. Le prince Czartoryski, qu'on peut qualifier de diplomate de carrière, a réussi à créer un appareil diplomatique professionnel et à le faire fonctionner d'une manière que nombre d'États européens moyens pouvaient envier. Depuis longtemps, on dit qu'il s'agissait d'une « diplomatie sans État », une diplomatie, comme l'a définie un historien, « sans lettres d'accréditation »¹. Son terrain d'action principal était la Turquie, surtout dans sa partie européenne habitée par des peuples en majorité chrétiens et

¹ Hahn Hans Henning, *Dyplomacja bez listów uwierzytelniających. Polityka zagraniczna Adama Jerzego Czartoryskiego 1830-1840*, Warszawa, 1987.

slaves. Le but principal était d'amener les puissances occidentales, constitutionnelles et libérales – la France et la Grande-Bretagne – à une guerre contre la Russie de Nicolas I^{er}. Le but était de repousser la Russie loin à l'est jusqu'à ses frontières du début du règne de la Grande Catherine et peut-être même jusqu'à des frontières plus anciennes. La place occupée par la Russie en Europe centrale et orientale devait être prise par la Pologne reconstruite, modernisée, capable de rassembler autour d'elle les peuples et les nations de cette partie de l'Europe, qui aspiraient à une émancipation nationale et même, dans un avenir plus lointain, à la libération politique. Pendant les trente dernières années de sa vie, l'activité remarquable du prince Czartoryski fut entièrement absorbée par ce duel personnel avec le tsar de la Russie Nicolas I^{er}. Dans ce long combat inégal, le prince Czartoryski a remporté de petites victoires tactiques, mais a subi aussi de cuisants revers. Il est clair qu'il n'avait pas la capacité de remporter la victoire finale. Cependant les historiens sont d'accord sur un point : la diplomatie de l'Hôtel Lambert a contribué, à un degré certain, à accélérer l'émancipation nationale et politique des petites nations sans défense de la partie européenne de la Turquie et de la monarchie des Habsbourg. Le vieux prince polonais voulait voir dans leurs ambitions émancipatrices et leurs tendances libératrices le barrage le plus efficace contre les visées expansionnistes de la Russie et d'autres puissances dans cette partie du continent.

Un autre domaine d'activité de l'Hôtel Lambert doit également être mentionné, c'est celui qui concerne la vie culturelle, éducative et scientifique. Le prince Czartoryski y consacrait personnellement beaucoup d'attention, ainsi que son entourage, et l'Hôtel Lambert, qui était en lui-même un merveilleux monument d'art, est devenu pour un quart de siècle la Mecque des intellectuels et des artistes polonais. Presque toutes les grandes figures qui ont marqué la culture polonaise de la période romantique ont été reçues par le prince : Chopin, Mickiewicz, Słowacki, Krasiński, Norwid, Klaczko, etc. La Société Historique et Littéraire, ainsi que la Bibliothèque Polonaise, qui existent toujours à Paris, sur l'Île Saint-Louis, sont encore les témoins brillants de cette activité.

Après le décès du prince Adam Jerzy, ses fonctions ont été reprises par Ladislas, son plus jeune fils qui n'avait ni les talents ni la position ni l'expérience de son père. Le fils aîné du prince, Witold,

en avait encore moins. De plus, après la guerre franco-prussienne, après la chute du Second Empire français et après la naissance du Second Empire germanique, la situation de la « cause polonaise » dans les relations internationales et des Polonais exilés est devenue désespérément difficile. Dans les années 1870 a été prise la décision de déplacer la cour des Czartoryski de Paris, la capitale du monde, à Cracovie, ancienne capitale polonaise, qui, dans les années soixante-dix du XIX^e siècle, était une ville de quelque cinquante mille habitants, la deuxième ville de la Pologne autrichienne située à la périphérie de la monarchie habsbourgeoise. L'Hôtel Lambert est demeuré aux mains des Polonais pendant encore un siècle. Aucune plaque commémorative qui témoignerait de l'importance de ce monument magnifique pour l'histoire de la Pologne ne figure sur ses murs. C'est probablement une des choses les plus douloureuses que les Polonais cultivés éprouvent en visitant Paris.

Le prince Adam Czartoryski est peut-être l'un des personnages les plus dignes de respect dans les trois derniers siècles de l'histoire de la Pologne, et pourtant il n'est pas entré dans le cercle des personnages particulièrement respectés ou particulièrement aimés. Il y avait dans la personnalité du prince certains traits de caractère qui faisaient que sa personne ne suscitait pas d'engagement émotionnel profond parmi ses contemporains. Le prince Adam était réservé et prudent dans ses relations avec les autres. Aristocrate distant et hautain, sans être vraiment autoritaire – il avait du mal à prendre des décisions politiques – il ne sut ni éveiller la sympathie de son entourage ni créer des liens avec ses compatriotes émigrés.

Cependant telle et non une autre position du prince dans le panthéon national est due avant tout à l'héritage de ses idées et de ses actes qui donne un ensemble peu homogène, et par la même peu clair. Le reproche de fluidité de programme et d'incohérence de conception semble encore plus important que les fautes que le prince a commises durant son activité et cela même dans la période d'émigration, relativement uniforme politiquement et idéologiquement. Mais c'est surtout le « pêché originel » de la coopération avec la Russie avant 1830, empire considéré comme le plus grand et dangereux ennemi de la Pologne, qui a principalement pesé sur sa réputation. La lutte persévérante avec Nicolas et sa Russie que le prince menait depuis l'accession de ce dernier au trône n'a jamais effacé le souvenir de

cette coopération. Les exilés avaient, dès le début, des réserves et des doutes non négligeables quant à la sincérité de la position antirusse du prince Adam, auquel on ne voulait pardonner ni le fait d'avoir occupé un poste de ministre dans le gouvernement russe ni des liens proches avec Alexandre I^{er}, frère né de Nicolas II, considéré communément comme un bourreau de la Pologne. L'acte inouï reconnaissant Czartoryski « ennemi » de la cause polonaise du 1834, mentionné là-dessus, en était une preuve brutale.

On retrouve dans les idées et les actions politiques de Czartoryski les traces de toutes (ou presque toutes) les grandes conceptions présentes dans la pensée politique polonaise d'après les partages et visant à redéfinir la position de la Pologne dans la nouvelle Europe. L'héritage politique du prince ressemble parfois à une construction en modules dont les éléments sont retirés ou bien mis en avant selon la situation politique, laquelle, à plusieurs reprises, a radicalement changé de configuration au cours de la longue vie d'Adam Czartoryski, de sorte que ses adversaires avaient beau jeu de le soupçonner d'opportunisme politique.

C'est ainsi que le prince Adam peut être reconnu comme partisan d'une solution consistant à maintenir le Royaume de Pologne associé à l'Empire russe dans la forme territoriale et sous le régime déterminés au Congrès de Vienne et par la Constitution octroyée de 1815. De tels reproches ont souvent été émis par les exilés. On a pu également voir en lui, en raison de son activité passée, un partisan de la réunion de toutes les provinces de l'ancienne République Polonaise autour de la Russie et de la création d'un État russo-polonais, une vraie monarchie constitutionnelle Russie-Pologne soudée par la personne du souverain, tsar de la Russie, et quelques ministères communs, tout comme l'Autriche-Hongrie le sera cinquante ans après. Dans les premières années de sa brillante carrière politique et diplomatique, il n'était pas le seul de ses compatriotes à faire des Polonais de la Pologne russe de nouveaux Grecs soumis à une nouvelle domination romaine. Ajoutons ici que le respect, voire la fascination, que le prince avait pour la puissance russe ne s'est jamais accompagné d'admiration pour sa civilisation. Enfin, troisième point de vue, on peut le tenir pour favorable à l'unité politique des pays et peuples de l'Europe centrale et orientale, slaves dans la plupart des cas, sous l'hégémonie russe ou dudit État russo-polonais.

Au terme de longues décennies, après avoir d'abord considéré la Russie comme une puissance permettant de reconstruire la Pologne et de lui redonner la place qu'elle méritait parmi les peuples et les États du continent, après 1831, le prince Adam Czartoryski constata la faillite brutale de ses visées, se retourna violemment contre cette même Russie, en particulier la Russie de Nicolas I^{er}, où rien ne correspondait à ses idées ni à ses visions.

Après 1831, en exil, le prince Adam revient à l'idée initiale et fondamentale qu'il partageait entièrement avec ses contemporains dans sa jeunesse durant les dernières années de la République des Deux Nations renaissante. Il embrasse de nouveau l'idée d'indépendance nationale. Il redevient un fervent partisan, incontestablement sincère, de la reconstitution d'un État polonais indépendant dans ses frontières de 1772 ou bien, si cette solution s'avérait impossible, dans la limite des frontières des territoires polonais se trouvant sous la domination russe. Il conçoit la Pologne, une fois rétablie en tant qu'État, comme la force motrice et le futur noyau d'une fédération/confédération des peuples et des nations de l'Europe du Centre-Est, de même qu'avant 1830, et plus précisément avant 1815, il voulait voir dans ce rôle de force motrice et de noyau ou bien la Russie ou bien la double monarchie Russie-Pologne de ses rêves.

On peut s'interroger enfin sur l'importance de l'héritage idéologique du prince Adam et de son camp politique, notamment par rapport à l'évolution de son pays. Il semble qu'au moins quatre éléments de l'enseignement de Czartoryski méritent d'être soulignés et mis en pleine lumière. Premièrement, il a contribué dans une certaine mesure à l'accélération du processus de l'émancipation culturelle et politique des nations de l'Europe centrale et orientale et, ce qui n'est pas moins important, à la diffusion en Europe occidentale de leurs aspirations émancipatrices et indépendantistes. Il faut remarquer que c'est dans le deuxième tiers du XIX^e siècle que les nations occidentales redécouvrent les petites nations de l'Europe centrale et de l'Europe du sud-est. Dans le cas de la France et de l'Angleterre, les mérites des émigrés polonais et plus particulièrement du groupement du prince Adam Jerzy Czartoryski sont indiscutables. Deuxièmement, ce dernier a montré la valeur et l'importance des liens entre la Pologne et les autres peuples d'Europe orientale et centrale et, surtout, entre les peuples slaves. Pour Czartoryski, slavophile de conviction, il

était évident que les aspirations politiques polonaises devaient être coordonnées avec les efforts d'émancipation des peuples de l'Europe centrale et orientale. Il a parfaitement et rapidement compris que le rétablissement d'un État polonais indépendant ne serait pas possible sans un bouleversement radical de tout le territoire de l'Europe centrale, bouleversement qui prendrait en compte les aspirations à l'indépendance des peuples opprimés, vivant sous la domination étrangère. Troisièmement, il semble qu'on n'a pas suffisamment insisté, aujourd'hui comme hier, sur le fait que Czartoryski a toujours défendu l'idée d'un progrès constant mais prudent, modéré et universel, couvrant aussi bien les problèmes sociaux que politiques, un progrès capable de concilier les valeurs traditionnelles, auxquels les sociétés sont attachées de manière émotionnelle, avec les exigences de la modernité. Quatrièmement enfin, Czartoryski appartient au cercle restreint, pour ne pas dire élitiste, des hommes et des penseurs politiques de sensibilité éthique et accordant une grande importance au facteur éthique et à l'aspect moral dans la politique. Le destin de sa patrie l'a visiblement rendu ouvert, compréhensif et compatissant aux problèmes des peuples défavorisés.

Bibliographie sélective, sources, documents :

Czartoryski Adam Jerzy, *Pamiętniki i memoriały polityczne 1776-1809*, (éd.) Skowronek J., Warszawa, 1986.

Czartoryski Adam Jerzy, „*Polityką kieruje nie tylko interes, ale i moralność*” : wybór myśli politycznych i społecznych, wybrał i wstępem opatrzył Jerzy Skowronek, Neriton, Warszawa, 1992.

Autres ouvrages :

Czartoryscy – Polska – Europa. Historia i współczesność, (éd.) Baran Z., DjaF, Kraków, 2003 (recueil d'études).

Dziewanowski Marian Kamil, « Czartoryski and his Essai sur la diplomatie », *Slavic Review*, vol. 30, 1971, n° 3.

Handelsman Marcei, *Adam Czartoryski*, wyd. Kieniewicz S., T. 1-3, Warszawa, 1948-1950.

Handelsman Marcei, *Czartoryski, Nicolas I^{er} et la question du Proche Orient*, Paris, 1934.

Handelsman Marcei, « Ukraińska polityka ks. Adama Czartoryskiego przed wojną krymską », in : *Prace Ukraińskiego Instytutu Naukowego*, vol. 35, Warszawa, 1937.

Hahn Hans Henning, *Aussenpolitik in der Emigration. Die Exildiplomatie Adam Jerzy Czartoryski's 1830-1840*, München, 1978. (trad. polonaise : Hahn Hans Henning, *Dyplomacja bez listów uwierzytelniających. Polityka zagraniczna Adama Jerzego Czartoryskiego 1830-1840*, Warszawa, 1987).

Hahn Hans Henning, « Die Diplomatie des Hôtel Lambert 1831-1847 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, vol. 21:1973, n° 3, p. 345-374.

Król Marcin, *Konserwatyści a niepodległość. Studia nad polską myślą konserwatywną XIX w.*, Warszawa, 1985.

Kuk Leszek, *Orientacja słowiańska w myśli politycznej Wielkiej Emigracji (do wybuchu wojny krymskiej). Geneza, uwarunkowania, podstawowe koncepcje*, Toruń, Wydawnictwo UMK, 1996.

Kuk Leszek, *Wielka Emigracja a powstanie słowianofilstwa francuskiego. W kręgu działalności Cypriana Roberta*, Toruń, TNT, 1991.

Ludwikowski Rett Ryszard, « Adam Czartoryski – „liberalny” przywódca emigracyjnej konserwy? », *Studia Historyczne*, vol. 25, 1982, n° 3/4, p. 387-402.

Nowak Andrzej, « Europa narodów – wizja księcia Adama Jerzego Czartoryskiego », *Polski Przegląd Dyplomatyczny*, vol. 1, 2001, n° 3, p. 179-206.

Nowak Andrzej, « Jak rozbić rosyjskie imperium? Koncepcje polityczne i fantazje kręgu Adama Czartoryskiego 1832-1847 », *Studia Historyczne*, vol. 33, 1990, n° 2, p. 197-224.

Nowak Andrzej, *Między carem a rewolucją. Studium politycznej wyobraźni i postaw Wielkiej Emigracji wobec Rosji 1831-1849*, Warszawa, 1994.

Pezda Janusz, *Ludzie i pieniądze : finanse w działalności Adama Jerzego Czartoryskiego i jego obozu na emigracji w latach 1831-1848*, Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych Universitas, Kraków, 2003.

Skowronek Jerzy, *Adam Jerzy Czartoryski, 1770-1861*, Warszawa, 1994.

Skowronek Jerzy, *Antynapoleońskie koncepcje Czartoryskiego*, Warszawa, 1969.

Skowronek Jerzy, *Polityka bałkańska Hotelu Lambert (1833-1856)*, Warszawa, 1976.

Skowronek Jerzy, « Le programme européen du Prince Adam Jerzy Czartoryski en 1803-1805 », *Acta Poloniae Historica*, vol. 17, 1968, p. 137-159.

Skowronek Jerzy, *Sprzymierzeńcy narodów bałkańskich*, Warszawa, 1983.

Wandycz Piotr, « The Polish Precursors of Federalism », *Journal of Central European Affairs*, vol. 12, January 1953, n° 4.

Zawadzki W. H., *The Man of Honour. Adam Czartoryski as a Statesman of Russia and Poland 1795-1831*, Oxford, 1993.